

# Pratiques de lecture des grands collégiens : lectures par genres, lectures des genres

---

**Philippe CLERMONT**

*Maître de conférences en littérature comparée, EA 1337  
"Configurations littéraires" de l'UMB, IUFM d'Alsace*

**Victor LEPAUX**

*Ingénieur d'études Méthodes en sciences humaines et sociales,  
UMR 7012 GSPE-PRISME (MISHA), Strasbourg*

A partir d'une enquête quantitative menée dans plusieurs collèges en avril 2006, nous nous proposons d'apporter des éléments de réponse à la question de ce que lisent les jeunes adolescent(e)s, en essayant de mesurer et d'analyser les éventuelles différences de pratiques en matière de lecture entre jeunes gens et jeunes filles. Nous avons choisi, à partir d'un jeu sur le mot « genre », fort polysémique en français, de mettre l'accent sur une approche générique des pratiques de la littérature, et de considérer dans quelle mesure pouvait se dégager une différenciation entre les deux sexes dans les pratiques lectorales. L'enquête initiale ne visait pas principalement cet objectif, mais permet néanmoins des analyses secondaires qui peuvent apporter un éclairage sur cette question du genre en tant qu'approche culturelle. La présente étude dans ses analyses ne mobilisera pas de référence théorique propre aux approches sur le genre, mais pour autant prétend y contribuer dans le sens où elle met en évidence des effets culturels liés au sexe des jeunes répondants.

Les principaux résultats exposés ici sont issus de traitements statistiques effectués à partir des réponses à un questionnaire administré à des élèves de Troisième scolarisés dans vingt collèges de l'académie de Strasbourg (par l'intermédiaire de leurs enseignants de français). Les réponses de près de 1300 élèves rendent ainsi compte de certains aspects du rapport que ces derniers entretiennent à la lecture et à la littérature, dans et en dehors de l'Ecole (20 questions ou groupes de questions leur étaient proposés représentant 237 variables). Les analyses effectuées ne remettent évidemment pas en cause les facteurs déterminants des pratiques des élèves mis en évidence depuis maintenant plus de trente ans, au contraire elles soulignent leur actualité : le milieu social des parents, et plus encore l'exemple de ceux-ci en matière de pratique lectorale, déterminent grandement les pratiques et représentations des adolescent(e)s. La conformité des réponses que nous avons recueillies avec ces aspects de la « distinction » sociale nous amènent à considérer comme également fiables les autres analyses plus circonstanciées issues de notre enquête (au-delà de toutes les précautions méthodologiques que nous avons pu prendre).

Les collèges ont été sélectionnés selon plusieurs critères : leur taille, leur implantation géographique (répartition sur l'ensemble du territoire, centre ville / ville périphérie / campagne) et leur inscription - ou non - dans les réseaux d'éducation prioritaire. La plupart des élèves de Troisième qui ont répondu à l'enquête sont âgés de 15 ans (73 %) ; un peu moins d'un sur quatre ayant une année de retard ou plus. L'origine sociale des répondants est quant elle diversifiée. L'échantillon ainsi constitué est représentatif de l'ensemble des élèves de Troisième de l'Académie de Strasbourg (selon l'origine sociale, le sexe et le fait d'être ou non scolarisé en Zone d'Education Prioritaire).

Les résultats recueillis<sup>1</sup> consistent essentiellement en des mises en évidence de relations statistiquement significatives en matière notamment de fréquence, de type et de prescription de

---

<sup>1</sup> Pour les résultats et analyses de l'étude principale, voir : CLERMONT (P.) & LEPAUX (V.), « Lectures des grands collégiens et littérature scolaire », in DUFAYS (J.-L.) dir., *Enseigner et apprendre la littérature aujourd'hui, pour quoi faire ? - Sens, utilité, évaluation*, (B) Louvain-La-Neuve, UCL - Presses Universitaires de Louvain, 2007, p. 139-149. Mais aussi, de façon complémentaire, voir : [www.alsace.iufm.fr](http://www.alsace.iufm.fr) : section « La recherche », rubrique « ressources » : « Enquête sur les pratiques de lecture... »

lecture, d'identification et d'attrait des différents genres (y-compris les lectures « non littéraires »), des systèmes d'intérêt auxquels répond l'acte lectoral (fonctions didactique, de divertissement, esthétique...). Les questions ouvertes du questionnaire permettent notamment de dresser un « palmarès » des lectures préférées des grands collégiens.

De manière générale, deux constats importants ressortent de l'analyse des réponses au questionnaire : d'une part l'influence toujours aussi forte des déterminants sociaux sur les pratiques et représentations liées à la lecture ; d'autre part le fait que celle-ci ne se limite pas à sa forme la « plus » littéraire mais relève également de supports moins légitimés culturellement.

Si le point d'entrée de la présente étude est la variable « sexe », les autres déterminants sociaux et culturels jouent. Pour autant, les autres variables explicatives n'influencent pas les résultats (c'est-à-dire que filles et garçons sont représentés dans les mêmes mesures parmi les différents milieux sociaux et parmi les différentes classes de collège étudiées).

## > 1. QUE LISENT-ILS ?

Dans une première approche, nous nous sommes d'abord attachés à déterminer ce que les filles et les garçons âgés de 15 ans lisent en termes de quantité, de supports « papier » de lecture, de genres littéraires et de livres préférés.

### >> 1.1 Quantité de lecture et types de supports privilégiés

Les grands collégiens interrogés lisent-ils en dehors de la classe<sup>2</sup> ? On relève que 62 % d'entre eux ont lu au moins un livre ou une BD la semaine précédant l'enquête. De façon attendue, cela concerne davantage les filles que les garçons : 66 % des filles contre 57 % des garçons<sup>3</sup>. Cette différence est significative ; cependant elle est à relativiser au regard des autres différences liées aux déterminants sociaux. Ainsi, on peut écrire que si les filles lisent plus que les garçons, une fille

---

<sup>2</sup> Question posée : « La semaine dernière, lorsque tu n'étais pas au collège, as-tu lu ? » Une réponse positive appelait ensuite la précision des titres et des auteurs lus.

<sup>3</sup> Voir par exemple une enquête sur une population identique (des élèves de 3<sup>e</sup>) : DENDANI, Mohamed et DETREZ, Christine, « Lectures de filles, lectures de garçons : en classe de troisième », *BBF*, 1996, n° 4, p. 30-39.

d'ouvrier lit moins qu'un fils de cadre (fils d'employé ou d'ouvrier : 50 %, fils d'ingénieur, cadre : 80 % ; fille d'employé ou d'ouvrier : 60 %, fille d'ingénieur, cadre : 87%.)

Garçons et filles lisent-ils la même chose ? A l'évidence des différences et quelques convergences sont à mettre en exergue en termes de supports « papier » de lecture. Filles et garçons lisent le plus fréquemment des magazines à destination des jeunes lecteurs, cependant plus de 8 filles sur 10 en lisent, contre 6 garçons sur 10<sup>4</sup>. Ces derniers quant à eux lisent plus souvent des BD (entre 10 et 15 points d'écart avec les filles selon les genres de BD : voir tableau ci-après). Deux constats sont particulièrement à souligner : une différence de fréquence encore plus importante concernant les BD de science-fiction (40% des garçons déclarent en lire au moins une fois par mois, contre 15% des filles) ; par ailleurs filles et garçons lisent des BD de « *fantasy* - fantastique » dans les mêmes mesures<sup>5</sup>. Quant aux livres, il est intéressant de relever que les filles sont nettement plus lectrices que les garçons pour deux types de romans particuliers. D'une part, les récits de type « psychologique - social » sont privilégiés par près d'une fille sur deux (une fois par mois), contre un garçon sur huit. C'est là l'écart constaté le plus important. D'autre part, les livres de « *fantasy* - fantastique » sont également davantage prisés par les filles : 45% contre 29% pour les garçons. Si le premier écart était attendu tant il confirme les représentations habituelles et les résultats d'enquêtes antérieures<sup>6</sup>, le second dessine un rapport particulier à un genre de récits en émergence ces dix à vingt dernières années : la *fantasy* qui est investie - en fréquence - un peu plus par les filles que par les garçons (même quand il s'agit de BD.)

---

<sup>4</sup> Concernant les fréquences de lecture, l'analyse croisée selon le genre et la catégorie socio-professionnelle (CSP) n'indique pas de différences significatives. Sauf sur deux points:

- les albums sont plus lus par les CSP « populaires », quel que soit le sexe ;
- les filles des CSP « supérieures » lisent moins de magazines pour les jeunes, ce n'est le cas ni pour les garçons ni pour les magazines pour adultes.

<sup>5</sup> Voir plus loin l'analyse faite des lectures préférées (1.2) et de la reconnaissance des genres (2.3.)

<sup>6</sup> Voir par exemple Olivier DONNAT, *Les pratiques culturelles des français. Enquête 1997*, Paris, la documentation française, 1998.

**Fréquence de lecture des filles et des garçons selon le type de support et le genre**  
(part des lectures "au moins une fois par mois", en %)

	Filles	Garçons	Ecart	Ensemble
Album documentaire	35,5	40,1	-4,5	37,4
Magazine / presse destinée aux jeunes	83,3	62,0	21,3	74,5
Magazine / presse destinée aux adultes	44,8	48,8	-4,0	46,3
Bande-dessinée historique	15,1	29,3	-14,2	21,0
Bande-dessinée humoristique	51,8	65,6	-13,8	57,6
Bande-dessinée de science-fiction	15,2	39,6	-24,3	25,4
Bande-dessinée américaine (super-héros, Comics)	22,3	35,4	-13,1	27,8
Bande-dessinée japonaise (Mangas)	24,9	35,7	-10,8	29,4
Bande-dessinée fantastique, fantasy, merveilleux	27,8	25,3	2,5	26,8
Bande-dessinée d'aventure	29,3	44,6	-15,3	35,6
Pièce de théâtre	18,1	13,5	4,6	16,1
Manuel (cuisine, bricolage, informatique...)	31,0	27,3	3,7	29,4
Manuel scolaire	53,6	42,3	11,2	49,1
Récit historique	29,1	26,7	2,5	28,0
Récit comique	42,7	36,9	5,8	40,3
Récit de science-fiction	30,0	32,9	-2,9	31,2
Récit fantastique, merveilleux, fantasy	44,8	29,4	15,4	38,5
Récit sentimental	49,2	12,8	36,4	34,6
Récit classique des « grands auteurs »	27,8	21,0	6,8	24,9
Récit policier, noir	36,4	30,1	6,3	33,6
Récit d'aventure (à l'exception des genres précédents)	24,8	29,3	-4,5	26,6

## >> 1.2 Les livres préférés

Le questionnaire proposait de citer les titres et auteurs des livres préférés<sup>7</sup>. Au total, ce sont ainsi plus de 2000 citations qui ont été recueillies, pour 847 titres différents (600 titres soit 72 % n'ont été cités que par un seul élève et 69 titres soit 8 % l'ont été par 5 élèves ou plus). Les filles citent plus souvent un livre préféré que les garçons (75% contre 59%). De plus, parmi les collégiens qui donnent au moins un titre, on observe un écart lié au sexe : les filles citent 2,6 titres en moyenne pour 2,2 chez les garçons. Autre résultat notable, les préférences des garçons se concentrent sur un nombre plus réduit de titres que celles des filles, celles-ci se révélant ainsi plus éclectiques. En effet, les dix titres les plus fréquemment cités par les filles représentent 24% de l'ensemble de leurs citations de livres préférés, contre 34% chez les garçons.

<sup>7</sup> « Y a-t-il au cours des dernières années des livres ou des BD que tu as beaucoup aimés ? »

Les résultats pour les livres préférés vont dans le même sens que ceux obtenus pour les lectures de la semaine précédant l'enquête. Outre un volume de lecture nettement plus important chez les filles (plus de 1000 des 1400 romans cités le sont par des filles), il y a une corrélation particulière entre le sexe des lecteurs et les genres préférés<sup>8</sup>. Plus de trois ouvrages sur quatre (77%) cités par les jeunes filles sont des romans (contre 12 % des bandes dessinées) ; alors que les garçons citent 56 % de romans (37 % de bandes dessinées). Notons également que le peu de théâtre lu est presque exclusivement le fait des filles (2 % de leurs lectures contre 0,6 % pour les garçons)<sup>9</sup>. Pour l'ensemble des titres cités, le « psychologique - social » et la « *fantasy* - fantastique » sont les deux genres les plus appréciés par les filles (respectivement 34 % et 28% de leurs livres préférés), alors que pour les garçons, seul ce deuxième genre se distingue. Celui-ci représente 40% environ des livres préférés des garçons (contre 10 % de « psychologique - social »). Ceux-ci préfèrent également plus souvent la science-fiction (6 %, contre 2 % pour les filles). De même ils apprécient davantage les genres « aventure » (11%, contre 6% des lectures préférées des filles) et « humour » (20% contre 9%). On ne constate pas de différence pour ce qui concerne le « policier » et les « récits historiques ». Ces différences selon le sexe dans la préférence des genres littéraires se trouvent renforcées lorsqu'on ne prend en compte que les romans. En particulier, la « *fantasy* - fantastique » devient massivement présente chez les garçons puisqu'elle représente plus d'une lecture de romans sur deux (55 %, contre 33% chez les filles). Quant aux filles elles trouvent plus dans le roman leurs lectures à caractère humoristique que les garçons (4 % contre 0 %), qui ne semblent apprécier l'« humoristique » qu'en BD. Si l'on s'intéresse de manière plus précise à un « mauvais genre » comme la science-fiction (SF), nous pouvons circonscrire 11 % d'amateurs du genre (« fans ») et 45 % de non

---

<sup>8</sup> Les citations des titres des livres préférés ont été codées de façon à identifier notamment les différents genres et sous-genres littéraires (BD, romans, pièce de théâtre, ... ; « psychologique - social », « policier », « aventures »...), avec toutes les limites que peuvent avoir les différentes catégorisations génériques.

<sup>9</sup> D'autres genres ont pu être cités (essentiellement (auto)biographies, essais, manuel ou nouvelles), à hauteur de 7% pour les filles et de 4% pour les garçons

lecteurs de SF (« hermétiques »)<sup>10</sup>. Les premiers sont plus souvent des garçons (13 % d'entre eux contre 10 % des filles). On dénombre en revanche la même proportion d'hermétiques pour les deux sexes. Les garçons citent plus souvent que les filles parmi leurs titres préférés des ouvrages de SF (9 % contre 3 %) alors que l'ont vient de voir que les deux sexes fréquentent ce genre dans des proportions proches. Cette analyse montre que l'ancienne représentation selon laquelle la SF serait uniquement réservée au lectorat masculin n'est pas totalement vérifiée : les filles en lisent tout autant que les garçons, mais elles considèrent cependant moins souvent des titres de SF comme figurant parmi leurs livres préférés<sup>11</sup>.

### >> 1.3 Les palmarès comparés des livres préférés

Palmarès comparés des livres préférés des filles et des garçons (nombre de citations décroissant)

Filles	Eff.	Rang	Garçons	Eff.	Rang
Harry Potter, J.K Rowling	134	1	Harry Potter, J.K Rowling	73	1
Quatre filles et un jean, Anne Brashares / Vanessa Rubio	29	2	Titeuf, Zep	33	2
Eragon, Christopher Paolini	24	3	Astérix et Obélix, Goscinny / Uderzo	22	3
Journal d'Anne Frank (le), Anne Frank	22	4	Seigneur des Anneaux (le), J.R.R. Tolkien		
Titeuf, Zep			Dragon Ball, Akira Toriyama		
Désastreuses aventures des orphelins Baudelaire (les), Lemony Snicket	20	6	Eragon, Christopher Paolini	14	5
Souris et des Hommes (des), John Steinbeck	18	7	Monde de Narnia (le), C.S. Lewis		
A la croisée des mondes, Philip Pullman	17	8	Tintin, Hergé	13	8
L'herbe bleue : journal d'une jeune fille de 15 ans, France Marie Watkins	16	9	Da Vinci Code, Dan Brown	10	9
Oh boy !, Marie-Aude Murail			Artemis Fowl, Eoin Colfer	9	10
Dix petits negres, Agatha Christie	15	11	Trolls de Troys, Mourier / Arleston	8	11
Da Vinci Code, Dan Brown	14	12	Gaston Lagaffe, Franquin		
Monde de Narnia (le), C.S. Lewis	12	13	Lanfeust des étoiles, Arleston / Tarquin		
Astérix et Obélix, Goscinny / Uderzo			Naruto, Kishimoto Masashi	7	12
Et si c'était vrai, Marc Levy			Souris et des Hommes (des), John Steinbeck		
Journal d'une princesse, Meg Cabot	10	14	Boule et Bill, Jean Roba		
Journal intime de Georgia Nicolson (le), Louise Rennison			No pasaran, le jeu, Christian Lehmann	6	16
Seigneur des Anneaux (le), J.R.R. Tolkien	8	18	Garfield, Jim Davis		
Ami retrouvé (l'), Fred Uhlman			Lucky Lucke, Morris	5	18
Artemis Fowl, Eoin Colfer			A la croisée des mondes, Philip Pullman		
Heartland, Lauren Brooke			Chat (le), Philippe Geluck		
Mondes d'Ewilan (les), Pierre Bottero			Donjon de Naheulbeuk (le), Poinot / Lang		
Sac de billes (un), Joseph Joffo			Gone du Châaba (le), Azouz Begag	4	20
Si c'est un homme, Primo Levi			Kid Paddle, Midam		
Voyage à Pitchipoi, Jean-Claude Moscovici			Livre des étoiles (le), Erik L'Homme		
			Petit Spirou (le), Tome / Janry		

<sup>10</sup> Les « fans » et les « hermétiques » se déduisent de la réponse à la question de la fréquence de lecture, les fans déclarant lire « au moins une fois par semaine » de la SF, les hermétiques « moins d'une fois par an ou jamais ».

<sup>11</sup> Cette analyse est effectuée à partir de la confrontation de la question portant sur les fréquences de lecture et celle portant sur la liste des titres préférés.

Pour une analyse plus approfondie, prenons en considération les palmarès comparés des 25 premiers livres préférés. 10 titres de ces palmarès sont communs : au-delà de l'effet *Harry Potter* qui plaît de manière unanime (au premier rang des deux palmarès), on constate que filles et garçons partagent pour l'essentiel leur goût pour la *fantasy* (6 titres de romans sur 25 titres).

De manière attendue au regard de ce que nous avons développé plus haut, les garçons citent beaucoup plus de BD que les filles (14 contre 2). Les deux titres préférés par les filles (*Titeuf* et *Astérix*) le sont aussi par les garçons, ce qui montre qu'il y a sans doute moins de BD « réservées » aux filles que de BD spécifiquement appréciées par les garçons. Celles-ci sont principalement de deux types : il s'agit d'une part de BD classiques dont beaucoup de classiques francophones (*Tintin*, *Gaston Lagaffe*, *Boule et Bill*, *Lucky Lucke*, *Le Chat*), d'autre part de BD contemporaines que l'on pourrait rattacher à la *fantasy*, parmi lesquelles des mangas (*Dragon Ball*<sup>12</sup> et *Naruto*). On note une prédominance de héros masculins parmi les personnages de ces BD propres aux garçons.

A l'inverse certains romans sont propres aux filles (alors que les garçons ne citent que 3 romans qui leur sont spécifiques, les filles en citent 15). Dans ces lectures féminines, deux catégories se dégagent. On trouve d'une part des récits de vie, fictifs ou bien à caractère autobiographique, avec une place marquée pour la forme du journal intime écrit au féminin (*L'herbe bleue : journal d'une jeune fille de 15 ans*, *Journal d'une princesse*, *Journal intime de Georgia Nicolson...*). D'autre part on remarque des œuvres abordant le thème des persécutions de la seconde guerre mondiale (*Un sac de billes*, *l'ami retrouvé*, *Si c'est un homme...*). Cette forme littéraire et ce thème se combinent dans le *Journal d'Anne Frank*, cité en 4<sup>ème</sup> position dans le palmarès des filles. Ce type de récit allie plusieurs traits intéressants les élèves de Troisième : le récit de vie, les références à l'Histoire (le national socialisme allemand est au programme d'histoire de 3<sup>e</sup>), la jeunesse du héros, les périls auxquels il doit faire face. Un trait supplémentaire de différenciation culturelle entre filles et garçons apparaît ainsi : les livres préférés des filles sont plus

---

<sup>12</sup> De fait, on peut estimer avec plus de précision que *Dragon Ball* est hybride en termes génériques puisque mêlant des éléments de *fantasy* (merveilleux à rattacher à la tradition nipponne) et de science-fiction (référence à des extra-terrestres)...



souvent influencés par la prescription scolaire<sup>13</sup>, quand - du côté des garçons - seuls *Des souris et des hommes* et *Le Gône du Chaaba* apparaissent comme deux titres conseillés par les enseignants (contre sept ou huit titres chez les filles).

Ainsi, en matière de roman, les filles préfèrent les mêmes types d'œuvres que les garçons mais, de plus, elles révèlent des goûts propres qui sont plus diversifiés.

Dès lors, une façon de conclure provisoirement peut se faire en dressant le portrait des adolescentes lectrices. Du point de vue des genres littéraires, elles partagent le goût de la *fantasy* avec les garçons en tant que genre distancié du réel. Cependant, elles lisent davantage que ceux-ci des romans d'autres genres, au premier rang desquels des récits de type réaliste où dominant le « psychologique » et le témoignage de vie (réelle ou fictive). Cet éclectisme dont témoignent les jeunes filles tend à relativiser l'effet sur ces lectrices de récits ciblés, écrits exclusivement à leur intention, tel que *Quatre filles et un jean*, par exemple. Dans le même sens d'une palette de lecture ouverte, et contrairement aux garçons pour qui l'identification à un héros masculin semble importer chaque fois, les filles ne concentrent pas leurs choix de lecture en privilégiant uniquement des héroïnes romanesques. Enfin, pour leurs lectures préférées, si les filles privilégient toujours le roman, les garçons quant à eux ont investi à part égale l'univers romanesque et celui de la BD.

## > 2. DES COMPÉTENCES AU REGARD DE LA LECTURE

Parmi les compétences nécessaires à la lecture, certaines d'entre elles - d'ordre cognitif - ont pu être évaluées chez les élèves de Troisième par l'intermédiaire de leurs réponses à plusieurs questions. Il s'agit de savoirs mobilisés par les élèves concernant les finalités de la lecture, et de savoir faire relatifs à l'identification des genres littéraires, aux choix individuels dans leurs pratiques de lecture et à la mobilisation de connaissances leur permettant d'associer une œuvre au nom de son auteur. Ces compétences de l'ordre du « savoir mobilisé » participent toutes de ce que nous avons décrit par ailleurs en termes de

---

<sup>13</sup> Pour chaque livre préféré, il était demandé d'indiquer par qui il avait été connu.

« compétences culturelles » de la lecture<sup>14</sup>. Ces compétences sont bien d'ordre culturel car elles ont un lien direct avec les pratiques de lecture. Nous nous proposons à la suite de poursuivre notre comparaison entre les genres du point de vue de plusieurs caractéristiques de la compétence culturelle.

## >> 2.1 Perception des finalités de la lecture

Si filles et garçons ne lisent pas toujours les mêmes choses, lisent-ils pour les mêmes raisons ? Nous avons interrogé les grands collégiens sur leur perception des différents usages de la lecture en leur demandant de prendre tout d'abord une position distanciée (les usages sociaux en général) pour ensuite donner un sentiment plus personnel. Sous la question « lire, à quoi ça sert ? », différents items leur ont été proposés, qui participent des différents usages sociaux de la lecture, au sens de G. Mauger et C. F. Poliak<sup>15</sup>. Ceux-ci distinguent quatre systèmes d'intérêts : la fonction d'évasion (lire pour se divertir), la fonction documentaire (lire pour apprendre mais aussi apprendre “ sans le vouloir ” car toute lecture est didactique), la fonction esthétique (lire pour lire, apprécier le style) et la fonction de salut (lire notamment des textes religieux pour se parfaire). Nous n'avons retenu que les trois premières d'entre elles, les plus fréquentes et qui nous paraissaient les plus opératoires auprès des élèves de Troisième.

Dans un premier temps, à la question « lire, à quoi ça sert ? », la vision d'ensemble fait apparaître une évidente unanimité autour de la fonction documentaire de la lecture (9 élèves sur 10). Cette représentation est partagée par les filles et les garçons, quelles que soient leurs caractéristiques sociales. La reconnaissance d'une fonction de divertissement arrive au second plan, tout en étant partagée par près des trois quarts des élèves. Pour cette fonction d'évasion de la lecture, trois quarts de filles l'identifient contre deux tiers des garçons.

Une seconde question permet une approche centrée sur les perceptions individuelles. Le questionnement met alors en

---

<sup>14</sup> Voir CLERMONT P. et RODES F., « Le développement de compétences culturelles en lecture pour les élèves en difficultés », article en ligne sur [www.alsace.iufm.fr/web/la\\_reche/production\\_chercheurs/article\\_Clermont\\_Rodes](http://www.alsace.iufm.fr/web/la_reche/production_chercheurs/article_Clermont_Rodes).

<sup>15</sup> « Les usages sociaux de la lecture », ARSS n° 123, juin 1998.

lumière que les élèves placent en dernière position la fonction esthétique de la lecture : seulement 43 % environ d'entre eux déclarent « apprécier l'écriture, le style » ou lire pour « retrouver un auteur [qu'ils] apprécie[nt] ») contre plus de 70 % pour les fonctions d'évasion et didactique.

Cependant, les filles se reconnaissent plus souvent dans la plupart des « raisons de lire » que les garçons. Deux écarts significatifs sont à relever : tout d'abord pour ce qui concerne la fonction d'évasion (environ 80% des filles contre 60% des garçons). Elles sont également plus sensibles à la dimension esthétique de la lecture (50% d'entre elles lisent pour « retrouver un auteur qu'elles apprécient » ou pour « apprécier l'écriture, le style », contre 35% des garçons). Ces derniers déclarent lire quant à eux plus souvent « par obligation » (40%, contre 33%). Il y a une corrélation à établir entre ces perceptions et le fait que les filles trouvent plus souvent de l'intérêt (85 %) que les garçons (65 %) aux textes proposés en classe de français. C'est sans doute pour cette raison que les filles développent davantage que les garçons leur perception esthétique de la lecture. Cela est indépendant des difficultés éprouvées dans la compréhension des textes en cours de français, déclarées dans les mêmes mesures par les garçons et les filles. Une confrontation entre ces perceptions des différentes fonctions de la lecture et le palmarès des livres préférés met à jour une cohérence chez les filles et un paradoxe chez les garçons. En effet, le palmarès des filles montre à la fois des récits qui peuvent relever davantage de l'évasion (notamment les récits de *fantasy*), et des récits de vie à dimension historique ou des autobiographies qui renvoient plus à la fonction didactique de la littérature. Ceci reflète bien les deux fonctions premières qu'elles assignent à la lecture. Chez les garçons, la finalité d'évasion de la lecture est citée comme secondaire alors qu'elle est visiblement première dans le palmarès de leurs titres préférés.

## >> 2.2 Choix individuels et choix guidés

Etre capable de choisir soi-même ses lectures comme effectuer un choix suite à un échange avec un tiers relève d'une compétence culturelle. Trois lectures sur dix environ relèvent d'un choix personnel des élèves interrogés (30 % des livres lus la

semaine précédant l'enquête ont été achetés par eux-mêmes et 28 % des livres préférés relèvent également d'un choix individuel). Cette proportion est élevée au regard de choix conseillés par d'autres : environ 20% par les professeurs, 18 % par un adulte de la famille, 15 % environ par d'autres jeunes (ami(e)s, frères ou sœurs), un peu moins de 10 % par un(e) bibliothécaire. Cela indique une autonomie importante des élèves de Troisième dans le choix de leurs lectures. Cette hiérarchie se retrouve pour chacun des deux sexes, néanmoins dans des proportions qui peuvent varier. Pour ce qui concerne les romans et les BD confondus, les garçons sont davantage autonomes dans leurs choix (32 % les livres préférés choisis seul, contre 26 % chez les filles) alors que les filles découvrent davantage leurs lectures en relation avec les autres : les professeurs (18 % contre 15 %) ou les ami(e)s (12 % contre 9 %) <sup>16</sup>. Ces résultats qui concernent l'ensemble des titres cités ne se retrouvent que partiellement si l'on ne considère que les romans. Les filles continuent à se procurer ou se faire conseiller leurs romans davantage par leurs ami(e)s que les garçons (13% contre 8%). Cependant, une inversion s'opère pour ce qui est de la prescription par les enseignants : ceux-ci guident plus le choix des garçons dans leurs romans préférés que celui des filles (21% contre 19%). L'autonomie des garçons est donc principalement liée à la lecture des BD : en effet, ils ne se procurent pas davantage seuls leurs romans que les filles (25% contre 26%). Cependant, il ne faut pas oublier que pour les filles, la prescription scolaire ne représente qu'une part relative de leurs lectures qui sont plus diversifiées et quantitativement plus importantes que celles des garçons. Enfin, il semble que la principale différence entre les sexes réside dans une sociabilité amicale autour de la lecture plus importante chez les filles que chez les garçons.

### >> 2.3 Reconnaissance des genres littéraires

Le questionnaire administré aux élèves de Troisième avait notamment pour objectif d'appréhender leurs représentations des littératures de genre que sont la science-fiction, la *fantasy*

---

<sup>16</sup> Ceci est également vrai concernant les lectures de la semaine précédant l'enquête et non plus les seules lectures préférées.

et le fantastique. Les réponses apportées nous permettent d'envisager une approche des compétences génériques des élèves à partir de cet exemple de genres supposés connus d'eux, soit par leur pratique de lecture, soit par leur pratique de spectateur. Par « compétences génériques » on peut entendre la capacité à catégoriser des œuvres et à les différencier entre elles selon des caractéristiques propres. Ces compétences génériques en lecture sont à considérer dans une perspective de pragmatique littéraire, sur le versant de la réception du texte. On considère alors « le genre comme un crible de lecture, une catégorie de la réception. *Les genres littéraires dépendent moins des textes eux-mêmes que de la façon dont les textes sont lus*, enseignait Borges<sup>17</sup> ». Les compétences génériques révèlent ainsi plus une expérience esthétique du lecteur que la connaissance de classes de textes qui seraient intangibles et immuables.

Nous avons demandé aux élèves de citer un titre de livre ou de film pour chacun des trois genres. 55 % ont proposé un titre relatif à la science-fiction, 47 % un titre pour la *fantasy* et 48 % pour le fantastique. Par la suite, les élèves ont eu à associer des thèmes spécifiques à chacun des trois genres considérés. C'est sans surprise que les grands collégiens ont associé à la SF à plus de 50 % les thèmes suivants : « clone », « extraterrestre », « robot », « mutant », « voyage dans le temps »... En revanche, il est plus remarquable que « écologie », « dictature », et dans une mesure moindre « monde idéal » soient peu associés à ce genre dont ils sont pourtant des thèmes récurrents. Si pour la *fantasy*, les thèmes attendus sont également cités en premier (« chevalier », « magicien », « voyage d'aventures »...), on peut s'étonner de la présence des thèmes « dragon » et « magicien » parmi ceux les plus cités pour le genre fantastique avec « fantôme ». Au vu de ces résultats, soit on peut considérer que le genre fantastique (au sens classique du terme<sup>18</sup>) est peu connu des élèves (malgré les lectures scolaires), soit au contraire les élèves envisagent l'étiquette fantastique comme étant une catégorie englobant les deux autres genres cités et même les

---

<sup>17</sup> In Marcelle MACE, « Connaître et reconnaître un genre littéraire », article en ligne sur : [www.fabula.org/atelier](http://www.fabula.org/atelier), pages consultées le 11/12/06.

<sup>18</sup> On pense à la définition bien connue de T. Todorov même si celle-ci présente des limites.

contes merveilleux, comme en témoigne la présence d'*Alice au pays des merveilles* et de *Blanche Neige* parmi les titres proposés par des élèves. Nous pouvons ajouter que cette imprécision générique entre fantastique et *fantasy* peut être due à la très faible diffusion de films fantastiques au sens classique du terme (par exemple *Sixième sens* de Night Shyamalan) contrairement aux deux autres genres plus représentés quantitativement dans la production cinématographique contemporaine.

L'analyse de ces questions en fonction du genre des répondants ne montre aucune différence significative. Le fait que les filles lisent davantage et de manière plus diversifiée ne leur confère pas plus de compétence en termes de reconnaissance de ces genres littéraires. Par ailleurs, le fait que les garçons lisent plus exclusivement de *fantasy* et de SF ne leur en donne pas plus pour ces deux genres en particulier.

#### >> 2.4 Associer un titre et son auteur

Une autre manifestation de la compétence culturelle consiste en la capacité à associer un titre lu et son auteur. De ce point de vue, 68 % des élèves ont donné au moins un titre préféré et 60 % au moins un titre lu la semaine précédant l'enquête. Dans cet ensemble d'élèves qui ont donné un titre, il apparaît que près de deux titres cités sur trois sont associés à leurs auteurs (65 % des livres lus la semaine précédant l'enquête et 61 % des livres préférés). Ainsi deux élèves sur trois environ sont capables d'effectuer cette association sur le premier titre donné. Cette performance est un peu plus développée chez les élèves de centre ville que chez ceux scolarisés à la campagne (68 % contre 62 %), parmi les enfants qui ne sont pas scolarisés en ZEP que parmi ceux qui le sont (66 % contre 62 %). Du point de vue du genre, elle est plus développée chez les filles que chez les garçons (68% contre 63%), mais dans une proportion qui reste aussi nuancée que nombre d'autres résultats qui précèdent.

## > CONCLUSION

En guise de conclusion, nous proposons de confronter quelques uns des résultats les plus significatifs de notre enquête à certaines conclusions des études que Dominique Pasquier a consacrées à la culture des adolescent(e)s<sup>19</sup>. Ainsi et tout d'abord, « les effets de genre (surtout dans le domaine de la lecture ou de programmes de télévision) interdisent de parler d'une culture adolescente au singulier<sup>20</sup> » et on constate donc un fort maintien du clivage sexuel en particulier en matière de lecture. Sur ce plan, s'il est vrai que nos résultats montrent que les filles lisent plus et de façon plus diversifiée, donc qu'elles lisent différemment des garçons, elles ont néanmoins plus d'une lecture commune avec ceux-ci, en particulier dans le genre de la *fantasy*. De même, si les filles semblent « davantage attirées par la culture des sentiments à travers les romans<sup>21</sup> », notamment, leur éclectisme ne les y enferme pas. Par ailleurs, les pratiques de lecture que nous avons constatées chez les filles ne confirment que de façon très relative que « la culture dominante n'est pas la culture de la classe dominante mais la culture populaire<sup>22</sup>. » En effet, la place de la prescription scolaire, qui consacre les ouvrages classiques, historiques ou plus contemporains, reste importante dans les lectures préférées des jeunes filles de Troisième. En revanche, ce seraient les garçons qui auraient une culture littéraire moins légitimée, plus populaire, si tant est que l'on étiquette ainsi toute la production de BD et de *fantasy*, sans y regarder de plus près. Enfin, aujourd'hui « la transmission verticale des parents aux enfants [des milieux favorisés] est confrontée à une culture des pairs qui circule horizontalement et neutralise les anciennes hiérarchies

---

<sup>19</sup> Voir PASQUIER, Dominique, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, éd. Autrement, 2005, et PASQUIER, Dominique, *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, MSH, 2000. Ouvrages cités par Jean-François HERSENT in « Les cultures adolescentes à l'âge de la postmodernité : rupture et continuité », conférence prononcée le 17 mai 2006, Direction du Livre et de la Lecture (Ministère de la Culture et de la Communication) : [www.crdp.ac-grenoble.fr/doc/activpeda/anim\\_lect/rencontre](http://www.crdp.ac-grenoble.fr/doc/activpeda/anim_lect/rencontre), pages consultées le 04/01/2008.

<sup>20</sup> Jean-François HERSENT, op. cit.

<sup>21</sup> Idem.

<sup>22</sup> Dominique PASQUIER, op. cit., pour qui cette analyse s'applique à l'ensemble des pratiques culturelles adolescentes : lecture, musique, programmes télévisuels, sites de fans sur Internet...

culturelles<sup>23</sup> » : notre enquête permet de l'appréhender à travers le rôle non négligeable que jouent les pairs dans les prescriptions de lecture des filles. A nouveau un effet de genre nuance ce constat, dans le sens où les garçons semblent moins reconnaître une telle transmission horizontale, mais dans le cadre restreint qui nous occupe : la lecture. La remarque finale consistera à signaler que si nous avons cherché à pointer des différences de genre dans les pratiques de lecture des adolescent(e)s, ces différences - en dehors de quelques unes mises en exergue - relèvent plus souvent des nuances de degré que de l'écart maximal.

---

---

<sup>23</sup> Jean-François HERSENT, op. cit.